chiel regardaient avec un étonnement mêlé de pitié les contorsions de ces pauvres êtres disgraciés. Richard Denison, qui avait eu rarement l'occasion de voir les Australiens dans leurs bois, observait avec un intérêt réel leurs singuliers exercices. Madame Brissot elle-même riait aux larmes des gambades de la lubra qui lui semblait être une hideuse caricature des mères. Cependant la pauvre Australienne, avant d'accomplir ses sauts frénétiques, prenait toujours grand soin de déposer son enfant sur l'herbe la plus moelleuse, à l'abri des insectes, et les danses finies, elle venait le reprendre avec empressement, le baisait, lui donnait des soins avec une tendresse qui, malgré sa dégradation, eût dû lui concilier la sympathie de toutes les femmes.

Ces divertissements ne paraissaient pas près de finir, quand tout à coup les indigènes manifestèrent de l'inquiétude, ils se montraient les uns les autres des cavaliers qui venaient d'apparaître dans la plaine, se dirigeant vers l'habitation : c'était M. Owens et son porte-chaine qui revenaient avec Walker et le berger, après avoir rempli leur mission. Tête-de-Crin prononça quelques mots qu'on ne comprit pas, puis il prit ses armes, réunit son monde et voulut se retirer dans la forêt, mais on essaya de lui faire comprendre que ceux qui arrivaient étaient des amis et qu'il n'avait rien à craindre de leur part. En dépit de cette assurance, les Australiens paraissaient de plus en plus agités et n'eût été leur confiance dans le pouvoir de Clara, ils n'eussent pas manqué de s'enfuir comme ils en avaient témoigné d'abord l'intention.

Bientôt les cavaliers atteignirent le petit campement. M. Owens, sans s'étonner beaucoup de la présence des indigènes, mit pied à terre et vint embrasser sa fille. Pendant ce temps, Walker et son berger jetaient des regards dédaigneux sur Tête-de-Crin et sa famille.

—Que diable nous veut cette négraille ? dit le squatter. Allons ! qu'on nous tourne les talons au plus vite.

Cependant il ne fit aucune démonstration menaçante. Burley montra moins de mansuétude.

—Dieu me damne ! dit-il d'une voix rauque et dure, je reconnais ces coquins-là... ils étaient de ceux qui nous ont dérobé un mouton il y a une quinzaine de jours.. j'ai juré de me venger d'eux partout où je les rencontrerais.

Et sans autre explication il frappa de son *stockwip* les malheureux Australiens qui poussèrent des cris de douleur.

Il était bien vrai que la semaine précédente un mouton avait disparu dans le troupeau dont Burley avait la garde et que la tribu de Tête-de-Crain pouvait fort bien être l'auteur du méfait ; les indigènes de l'Australie sont sujets à de si terribles disettes et la faim est si mauvaise conseillère ! Cependant cette brutalité n'avait aucune excuse, et les dames, aussi bien que Richard, en furent indignées. Clara protestait en faveur de ses protégés, mais le féroce berger n'écoutait rien et continuait de frapper avec son énorme fouet, qui traçait des sillons rouges sur ces corps demi-nus. Bien plus, par un raffinement de cruauté, c'était sur la lubra qu'il dirigeait ses coups et sur le misérable enfant qu'elle tenait dans ses bras. La mère s'efforçait de préserver la chétive créature et ne craignait pas de s'exposer elle-même aux atteintes du *stockwip* pour y réussir. Richard, irrité de la conduite barbare du berger, se jeta sur lui et lui arracha son fouet.

—Ceci est une infamie, monsieur, lui dit-il avec fermeté ; le nom de sauvage vous conviendrait

mieux qu'à ces malheureux... Ne frappez pas un coup de plus ou je vous en ferai repentir.

—De quoi vous mêlez-vous ? répliqua Burley avec insolence, je n'ai d'ordre à recevoir que de M. Walker, et encore.

—Vous recevez pourtant des ordres de moi, monsieur ; je suis juge de paix et j'aurais le droit de vous envoyer sur-le-champ à la prison de Dorling ; je vous y retiendrais jusqu'à ce que vous eussiez fourni caution de l'amende de dix livres sterling à laquelle vous pourriez être condamné pour avoir cruellement maltraité des sujets de la reine. N'ajoutez pas le délit de rébellion à ce délit, je vous le conseille.

L'autorité judiciaire n'était pas très-respectée sur cette frontière de la colonie, nous devons le dire ; aussi Burley se disposait-il à riposter avec colère, quand Walker lui-même prit la parole :

—Vous avez tort, monsieur Burley, dit-il ; et M. Denison pourrait vous mettre dans l'embarras s'il ne considérait le besoin que j'ai de vous pour la garde de mes troupeaux.

Ainsi désavoué, le berger baissa le ton.

—Je vous demande pardon, Votre Honneur, dit-il au magistrat en détournant les yeux ; mais n'avais-je pas raison de châtier ces brigands qui m'ont volé un mouton pour le manger ?... Ces noirs ne sont pas des êtres humains, on assure qu'ils n'ont pas d'âme, et on ne doit pas avoir plus de regret de frapper sur eux que sur un cheval ou sur un bœuf.

—Ce sont des sujets de la reine, répliqua Richard avec force, et ils ont droit à sa protection. Allez ! vous devriez rougir, vous et vos pareils, de vos indignes procédés envers eux ! Quant à moi, je ne souffrirai pas qu'on les moleste, et j'exige que vous accordiez une réparation immédiate à ceux que vous venez de maltraiter d'une manière si odieuse.

La famille Tête-de-Crin observait avec un étonnement stupide l'intervention qui venait de s'opérer en sa faveur. Elle avait seulement une vague idée de la hiérarchie européenne et de l'autorité que la loi donne à quelques-uns sur tous ; mais elle sentait qu'elle avait trouvé une puissante sauvegarde et elle reprenait courage. Tous étaient zébrés de coups de fouet. Le dos robuste du père avait résisté assez bien aux lanières du terrible *stockwip* ; en revanche les enfants et surtout la lubra portaient sur leurs corps maigres des empreintes sanglantes ; mais la mère était parvenue à protéger son enfant, et, fière de ces succès, elle ne paraissait pas songer à ses propres souffrances.

Burley eût peut-être encore quelque velléité de révolte ; son maître, qui tenait à ménager le magistrat, lui dit d'un ton ferme :

—Je vous le répète, Burley, vous avez été trop prompt dans cette affaire. Demandez donc pardon à Son Honneur, et j'espère qu'à son tour M. Denison ne voudra pas en agir trop rigoureusement envers vous. Il se contentera d'un petit dédommagement que nous accorderons à ces maudits noirs, et cette sottise sera terminée.

Ainsi pressé, le berger balbutia quelques excuses. Il n'entrerait pas dans les intentions de Richard de pousser les choses à l'extrême ; il proposa donc à Walker de donner aux noirs un nouveau mouton en compensation du tort qu'on venait de leur faire.

—Non, non, Votre Honneur, répliqua Walker ; il ne faut pas que ces moricauds prennent goût à la chair de mouton, car ils pourraient être tentés de nous dérober nos bêtes quand elles s'égareront dans les pâturages... Mais voici ce que je leur offre : Hier, Burley a tué à la chasse un énorme kangaroo, auquel nous avons à peine touché ; ce qui